LA VICTOIRE DE LA MARNE

Suite de la 5ème Page

ceux qui ont sauvé la Patrie au prix de leur sang, par la victoire de la Marne.

"Pourrions-nous jamais en effet égaler les hommages au mérite? Ils ont fait pour nous le plus grand sacrifice qui soit au pouvoir de l'homme. Ils ont atteint à la plus grande reconnaissance dont le cœur de l'homme soit capable.

"Ils étaient partis pleins de vie, de jeunesse et d'ardeur. C'étaient des jeunes gens à la fleur de l'âge. C'étaient de brillants officiers pleins de promesses d'avenir. C'étaient aussi toute quelques pauvres pères de famille qui avaient laissé là-bas au foyer tout ce qu'ils avaient de plus cher au monde. Il y en avait de toutes nos familles, de toutes les classes de la société. Ouvriers et patrons, fermiers et propriétaires, artisans de nos villes et paysans de nos campagnes, enfants du peuple et fils des plus illustres maisons, tous avaient répondu à l'appel de la Patrie avec un égal empressement, tous avaient endossé gaiement le même uniforme, tous partageaient le même pain, comme les mêmes travaux et les mêmes dangers; tous marchaient côte à côte avec un égal entrain; tous combattaient dans le même rang avec une égale vaillance. O France, c'était la fleur de tes enfants! La mort a fauché toutes ces vies dans leur fleur et ensevelli avec elle toutes les espérances.

"Mais s'en tombant ils ont sauvé Paris, ils ont sauvé la France. Peut-il y avoir pour un soldat une mort plus glorieuse, une mort plus digne d'envie?

"Et pourtant, quand nos armées après la victoire finale feront leur entrée triomphale dans la capitale, dans nos grandes villes, sous nos drapeaux rayonnants de gloire, au son des fanfares de fête, au bruit des canons de la victoire, aux acclamations de la foule qui leur jettera des fleurs et des couronnes, ils ne seront pas la ceux qui nous auront acheté ce triomphe par le sacrifice de leur vie. Mais nous savons, tous, messieurs, qu'il y a d'autres couronnes que celles de la terre, qu'il y a des triomphes plus triomphants que ceux d'ici-bas: Dieu qui a des couronnes pour les élus de la Religion, a aussi des palmes pour les martyrs de la Patrie.

"Nous empêcherons de cette solennité, grossière en soi, un caractère chrétien et religieux, plus que jamais notre Français, plus attaché que jamais à notre Eglise, résolu à montrer plus que jamais dignes de l'honneur que nous a fait Dieu, ses enfants."

La visite aux tombes.

L'après-midi de ce jour de pieuse commémoration fut comme l'an passé, consacré à la visite des tombes.

C'est à la tombe de Neufmontiers, dite "la Grande Tombe", près Villeneuve, que les pèlerins se rendirent d'abord. La reposent, au milieu de plus de deux cents de leurs compagnons d'armes, les capitaines P. Guérin, Huguin; les lieutenants Charles Péguy et C. de la Rouillère, officiers héroïques du 276e régiment d'infanterie dont le soldat Bordon a si parfaitement raconté la vaillance dans son beau livre "Avec Ch. Péguy, de la Lorraine à la Marne."

Par un échange de paroles et de souvenirs de circonstance, Mgr Marbeau et M. Maurice Barrès rappelèrent les lieux et les événements qui revenaient à la mémoire et montaient au cœur de tous.

C'est exactement en ce lieu que s'est arrêté le flot envahisseur. C'est sur ce point précis que nos soldats se sont dressés, opposant leurs poitrines, comme un mur d'airain, aux coups de l'ennemi. C'est devant cette tombe, grâce à Dieu, qu'ils ont dit aux barbares: "Halte là! Tu n'iras pas plus loin."

Des lors les supplications de la France entière ont été exaucées, à l'un des moments les plus tragiques de notre histoire.

Des hauteurs de Monthyon, l'artillerie ennemie venait à l'heure du bivouac surprendre nos braves. Et de ce point d'arrêt de l'invasion, nos soldats firent le point de départ de cet élan qui, dans une marche glorieuse, au prix de quels sacrifices les porteront à l'assaut victorieux des villages environnants. Partis de Villeroy, ils s'emparèrent successivement de Neufmontiers-lès-Meaux, Penchard, Monthyon, Barcy et Chambry qui se trouvèrent au cœur du combat. Varreddes, Germigny-l'Evêque, Etrépilly, Saint-Soupplets, Fontenay-les-Nonnes, Chapfleury, Puisieux, Nogent, Etavigny, etc.

On avait sous les yeux ces larges étendues, semées de quelques petits bois, que nos soldats durent traverser sous le feu terrible des ennemis pour atteindre leurs tranchées et les en chasser.

Sur cette grande tombe à jamais mémorable, Mgr Lobbedey récita les prières accoutumées, et la foule y répondit avec une religieuse émotion. On sentait le besoin et la puissance de la prière et on se souvenait de la parole prononcée par un personnage ici même, l'an passé: "Je ne demande ce que viennent faire sur ces tombes des gens qui ne prient pas."

De la Grande Tombe, passant par l'église de Neufmontiers, qui servit d'ambulance pendant la bataille et où Monseigneur rappela l'héroïsme d'un officier, amputé sans chloroforme sur la table de l'autel, et qui soutint son courage en regardant le crucifix, le cortège s'arrêta au monument des Quatre-Routes. Ce monument fut élevé par les soldats du génie à la mémoire de leurs camarades tombés au champ d'honneur.

Là, Mgr Lobbedey, après la récitation des prières, planta un drapeau.

Le pèlerinage se continue par le cimetière de Chambry, où dorment côte à côte plus de cinquante soldats, sous-officiers, officiers, au pied du mur crénelé, comme une compagnie rangée sur la bataille. C'est à la porte du cimetière que, croisant plusieurs sections des Eclaireurs de France, marchant à belle allure sous la conduite de leurs chefs, Mgr Marbeau leur jeta cette exclamation: "Voyez cette belle jeunesse française prête à marcher pour Dieu et la Patrie!" Ces jeunes patriotes, soldats de demain, répondirent aux souhaits de bienvenue par le salut militaire.

De là, dans la direction de Barcy, on traverse le vaste plateau où flottent sur les tombes les drapeaux que les mains pieuses du Souvenir français y ont placées pour cette circonstance.

La position de ces tombes indique les mouvements de la bataille, et leur nombre, hélas! si considérable, combien la lutte y fut particulièrement acharnée.

A l'entrée de Barcy, au croisement de la route et du chemin de fer qui rejoint le cimetière de Chambry, se dresse un calvaire, marquant l'emplacement du futur monument religieux et patriotique qui sera élevé à la glorieuse mémoire des héros survivants et morts de la victoire de la Marne.

Passant devant l'église mutilée de Barcy, le cortège se rend au cimetière de ce village où est enterré le commandant d'Urbal, dans le trou fait par l'obus qui l'a tué. Là, Mgr de Meaux invite le R. P. d'Urbal, aumônier militaire, entouré de sa famille, à réciter les prières pour son frère et pour ses compagnons d'armes tombés autour de lui.

Au cimetière d'Etrépilly, les évêques et leur suite voient deux pauvres femmes en deuil qui sanglotent et semblent écroulées sur un tertre. C'est la mère et l'épouse d'un petit soldat, qui a trouvé la mort ici même. Mgr Marbeau adresse des paroles de consolation à ces deux affligées, et remet à chacune une petite croix.

Alors, promenant son regard sur l'horizon, l'évêque de Meaux montre à l'évêque d'Amiens la ferme de Champfleury qui, pendant le point culminant de la bataille, et où se trouvait l'état-major de von Kluck, et dans le fond de la vallée le village de Fontaine-les-Nonnes, où s'était établi l'état-major français, à moins d'un kilomètre de l'état-major ennemi. Un doigt il indique la ferme de Beauval, devant laquelle est inhumé, le long de la route, le colonel Debrujadoux, le héros d'Etrépilly, dont l'histoire redira la superbe conduite.

Redescendant par Varreddes, le cortège salue devant l'église la mémoire du vénérable curé, M. l'abbé Fossin, pris comme otage avec dix-huit de ses paroissiens. Ceux-ci furent emmenés en captivité. Le pasteur, octogénaire, vaillant malgré ses soixante-seize ans et le respect dû à ses cheveux blancs, fut, sous le prétexte injustement invoqué qu'il eût fait des signes à l'armée française du haut de son clocher, soi-disant jugé, et sans doute fusillé. Jusqu'ici, toutes les recherches faites pour retrouver ses traces ont été infructueuses.

A Varreddes comme ailleurs, les prêtres furent plus particulièrement l'objet de la haine des Allemands. Connaissant leur patriotisme, ils les accusaient d'être le centre et l'âme de la résistance française. Cet hommage, involontairement rendu à notre clergé de France, fut bien servi aux Teutons de prétexte à l'accomplissement de leurs crimes. Il restera néanmoins dans l'avenir, en même temps qu'une réplique vengeresse à d'infâmes rumeurs, le plus beau témoignage du dévouement de nos prêtres à la Patrie.

En rentrant à Meaux, le cortège fait une dernière station devant le calvaire dressé sur le sommet de la route, entre Varreddes et Chambry. Il est formé d'un arbre décapité et d'un autre coupé à sa base par les obus. Les terrassiers de Paris, venus pour travailler aux tranchées, ont eu la délicate et pieuse pensée de les hisser en croix. Cet arbre qui chaque année reverdit n'est-il pas l'image de notre France, qu'on a vainement tenté de mutiler, et qui retrouve dans ses blessures une sève toujours plus puissante et une jeunesse toujours renouvelée.

A.-L. CORNETTE.

(A continuer.)

Une transaction de $400,000.

On annonce que les autorités de la ville font des démarches pour acheter la Orleans-Kenner Electric Ry. Co., au coût approximativement de $400,000. Le but de la ville est de joindre la ligne Orleans-Kenner celle de la "Public Belt."

Visite officielle à la mairie.

Des chevaux que l'on poussait hier rue St. Charles, se sont emballés et se sont livrés à une course effrénée Place Lafayette. Un cheval qui passait de près un conducteur, s'élança hors de la place, et avait déjà gravi plusieurs marches de l'escalier à l'entrée de l'Hôtel de Ville, lorsqu'on réussit à le maîtriser. Ce n'est qu'au bout d'une heure qu'on parvint à réunir les animaux.

Chute fatale.

A 3 heures hier après-midi, en travaillant sur un poteau électrique au coin des rues Franklin et Gravier, Fred Brunell, 35 ans, 26 rue Saint-Remi-parts, perdit l'équilibre, tomba sur la chaussée et se tua instantanément.

THE LAFAYETTE FUND

SENDS COMFORT KITS
TO THE SOLDIERS of FRANCE
FOR TWO DOLLARS EACH

THE KIT CONTAINS THE FOLLOWING ARTICLES:
1 PONCHO - (COMBINATION RAINCOAT AND BLANKET)
1 PAIR FLEECE LINED DRAWERS - 1 FLEECE LINED SHIRT -
1 PAIR WOOLEN SOCKS - 1 HANDKERCHIEF - 1 CAKE OF
SOAP - 1 PIPE - 1 PACKAGE OF NOTE PAPER - 1 PENCIL
1 CAN OF CRETOL OINTMENT.

SEND ALL CONTRIBUTIONS TO
FRANCIS ROCHE
SECRETARY AND TREASURER
VANDERBILT HOTEL NEW YORK
AND YOUR NAME WILL GO IN THE KIT

Amis Conquis par Téléphone

Notre conduite envers les uns les autres détermine généralement le gain ou la perte d'amitiés. Notre individualité se reflète dans tout ce que nous disons, et dans la façon de dire.

Par exemple, lorsque nous entamons une conversation par téléphone, il y a certaines choses qu'il faut retenir dans la mémoire et qui seraient utiles dans cette circonstance. Nous ne voyons pas la personne avec qui nous causons, mais le téléphone transmet fidèlement notre accent et les inflexions de notre voix, si bien que nous ne pouvons échapper à l'individualité. C'est le cas d'être non pas face à face, mais de voix à voix.

CUMBERLAND TELEPHONE & TELEGRAPH COMPANY, Inc.

"Onyx" Hosiery

Vous aurez de la bonne qualité à ces prix depuis 25c à $5.00 la paire.

Emery-Beers Company, Inc.

WHOLESALE 153-161 EAST 24th ST. NEW YORK

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratis
Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de
LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicieusement épicée la dernière. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de $1.15 (6 onces). Envoyez $1.00 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 50 mouchoirs.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Departement M.
ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Nourrit l'organisme
sans autre boisson.
Guérit débilité et manque d'appétit.
Recommandé pour la TUBERCULOSE, MALADIES INFECTIEUSES ET DE LANGUEUR, ANÉMIE, CONVALESCENCE, STÉRILITÉ et MALADIES DE L'ESTOMAC
Vendu par pharmaciens. F. DUCRO & CO., Inc. 2e rue Beekman, New-York

Jackson

Matière à réflexion—

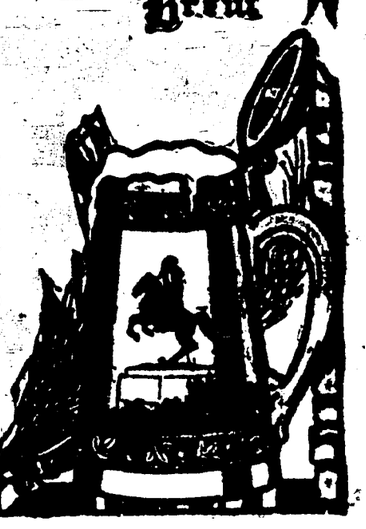
Bohemian Brew

"Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients.

"Essayez un stein à l'enseigne Jackson."

Jackson Brewing Co.

Nouvelle-Orléans.



je lui eus avoué humblement que je voyageais dans les trois-six, il n'est pas de politesses dont il n'ait voulu m'accabler.

— Alors, vous êtes devenus les meilleurs amis du monde.

Oh! pas tout de suite. Pendant la première journée, il resta encore un peu d'hésitation dans les manifestations de cette amitié naissante, communauté obligée du voyage; mais au matin de la seconde, tout mauvais vouloir avait disparu.

— D'où venait-il?...

— Comment!

Voyez-vous, monsieur Albert, dans ce monde de convention, les groupes sympathiques se forment en raison directe de la communauté des goûts. Si vous aimez la pêche, et que je ne puisse pas la souffrir, il serait inutile de tenter un rapprochement; nous ne pourrions jamais nous souffrir! Mais si j'adore la chasse et que, de votre côté, vous viviez tout l'été dans l'espoir de tuer un lièvre ou une bartavelle pendant l'hiver, il n'y a pas d'angles qui tiennent, il faudra tôt ou tard que nous nous emboîtions! c'est ce qui est arrivé.

— Vous vous êtes emboîtés, M. Boursault et vous?

— Comme deux chevaux de frise!

— Mais vous êtes donc chasseur, monsieur Nivert? objecta Albert avec une pointe d'enjouement.

Un éclair, vite éteint, brilla dans l'œil de l'agent.

— Il ne faut rallier aucune passion, répliqua-t-il aussitôt, avec une certaine vivacité; moi, je les respecte toutes, surtout quand leur développement ne peut porter atteinte à l'ordre qui est la sauvegarde des sociétés! Quoi qu'il en soit, dès que nous avons été suffisamment édifiés, M. Boursault et moi, sur nos goûts respectifs, ça a marché comme sur des roulettes, et, en arrivant à Angoulême, j'étais convié, par mon compagnon, à une chasse au loup ou au sanglier qu'il doit donner pendant jours après l'arrivée de M. Villeneuve.

En effet. Peut-être même vous rendiez-vous au château au moment où je vous ai rencontré?

Nivert secoua la tête.

— N'en croyais rien! répondit-il. J'ai établi mon quartier général à Melac, et n'ai aucune envie de m'en éloigner. Seulement, je vous savais dans les environs, et, comme je désirais vous parler...

Au moment où Nivert prononçait ces derniers mots, un coup de sifflet, modulé à la façon d'un signal, retentit tout à coup dans la nuit, et vint arrêter la parole sur ses lèvres.

Albert fit un mouvement.

— Qu'est-ce que cela? dit-il un peu inquiet.

Nivert se prit à rire.

— Oh! peu de chose, répondit-il; un appel qui m'est adressé, et ne menace personne. J'attendais quelqu'un et c'est son arrivée que l'on m'annonce.

— Vous me quittez?

— Nous nous sommes dit à peu près tout ce que nous avions à nous dire. Seulement, avant de nous quitter, permettez-moi de vous faire une recommandation que je n'ai pas eu le temps de vous adresser avant mon départ de Paris.

— Quelle recommandation? fit Albert.

— Surtout ne m'en voulez pas de mon indiscrétion.

— Parlez.

— Eh bien! on dit dans le pays qu'il y a promesse de mariage entre Mlle Ellen et M. Albert Villeneuve.

— Monsieur...

— Et à ce propos, je ne sais si je dois vous inviter à faire toutes vos réflexions.

— Qu'est-ce à dire? Expliquez-vous au moins plus clairement.

Nivert allait répondre, quand un second coup de sifflet plus persistant que le premier se fit entendre.

— Vous voyez! dit l'agent en saluant; je ne lui fais pas dire, mon homme est évidemment pressé et je me retire en vous renouvelant les assurances de mon entier dévouement.

Et il s'éloigna à pas rapides, sans attendre de nouvelles instances de la part d'Albert.

Ce dernier était fort soucieux, et ce ne fut qu'après quelques minutes de trouble et d'hésitation qu'il se décida à se remettre en marche.

Jeanne et Ellen s'étaient arrêtées au détour du chemin pour l'attendre et quand il les rejoignit, il vit Charles de Renneville prendre le bras de sa femme et s'empressa d'offrir le sien à Ellen.

Puis, le petit groupe se dirigea vers le château qui n'était plus qu'à une faible distance.

— Quelle est donc la personne avec laquelle vous causiez? demanda Ellen, au bout d'un instant.

— Cette personne, vous la connaissez, Ellen, répondit Albert, c'est celle à laquelle nous avons dû de découvrir la retraite de M. Christian Stern.

— Nivert?

— Lui-même.

— Que fait-il dans le pays?

— Je l'ignore. Seulement il vient de nous rendre un nouveau service.

— Lequel?

Vous savez que, depuis la visite que vous lui avez faite, Christian Stern avait encore une fois disparu.

— Eh bien?

— Eh bien, grâce au zèle de Nivert, toutes les craintes que vous avez conçues à ce propos vont enfin disparaître.

— Il l'a retrouvé?

— Il m'en a donné l'assurance.

La main d'Ellen trembla dans celle du jeune enseigne, et il y eut un moment de silence.

Mais il ne fut pas de longue durée, car elle reprit presque aussitôt:

Je viens de causer longuement, tout à l'heure, avec Mme de Renneville, poursuivit Ellen, et vous devinez sans peine quel a été le sujet de cette conversation.

— Notre mariage!

— Oui, notre mariage, c'est cela, et votre sœur, d'accord avec M. de Renneville, a résolu de parler à M. Villeneuve.

— Ah! je suis certain que mon père se fera une joie de vous appeler sa fille.

Je le crois, mon ami, et si j'avais douté de son cœur, je ne vous aurais rien dit.

— Qu'avez-vous donc alors?

— J'ai peur.

— De quoi?

— De tout... de rien... que sais-je encore! c'est ce bonheur auquel je suis si peu habituée, et qui m'épouvante.

Albert fit de la tête un geste énergique.

— Ah! soyez sans crainte! répondit-il, et une fois votre époux, je défie toutes les puissances humaines de vous arracher de mes bras.

Seulement, ajouta-t-il d'une voix douce et suppliante, il y a dans votre existence un secret qui la trouble, et que vous vous refusez à me confier. Pourquoi? C'est là ce qui entretient vos craintes, et vous livre sans défense à toutes les appréhensions de dangers peut-être moins sérieux que vous ne le pensez.

— Oui vous avez raison, répondit la jeune femme vaincue, et puisque aussi bien je ne sens moi-même à la fin de discrétion et de réserve devant tant d'amour et de dévouement, Albert, apprenez donc que ce mystérieux locataire de la rue de Lourcine, ce Christian Stern...

Ellen allait poursuivre, mais à ce moment la parole s'arrêta glacée sur ses lèvres, et elle serra avec épouvante le bras du jeune enseigne.

A continuer.

Keeping Yourself Well

Quand les nerfs sont agacés

Lorsque les intestins fonctionnent mal, et les nerfs en souffrent, soyez sûr que c'est un indice de troubles gastriques. Cela fait deviner que les aliments ne sont pas uniformément digérés, par cet organe, et qu'ils séjournent dans les intestins et y forment des gaz et des acides qui irritent et causent l'inflammation des membranes et leur font créer des fausses acides et malsains. Ces acides passent dans le sang et agacent les nerfs.

Afin de rétablir les nerfs, il faut premièrement, remettre la digestion en état, guérir l'inflammation, se débarrasser des aliments imparfaitement digérés, et généralement la cause s'occupera du reste.

Peruna est le tonique idéal dans ces occasions. Etant légèrement laxatif il élimine les déchets, fait disparaître l'inflammation, ranime la digestion, et de cette façon équilibre le système nerveux et lui permet de fonctionner normalement. Le sang est alors purifié, les nerfs sont efficacement nourris, le courage et le calme reviennent, vous dormez bien, la santé revient bientôt.

Les pastilles de Peruna sont plus commodes que le remède liquide.

Manalin est un laxatif idéal. Il devrait être toujours à la main pour combattre les premières sensations de paresse soit du foie soit des intestins.

Liquide ou pastilles ajoutées.

APPROVED Leaves Health Assurance

The Peruna Co.
Columbus, Ohio.